

QUÊTE DU NOM, QUÊTE DE L'IDENTITÉ CHEZ PATRICK MODIANO

MARCELA OȚOIU
Université du Nord Baia Mare

Name quest, identity quest with Patrick Modiano

Abstract: Analysing two novels by French author Patrick Modiano, *Livret de famille* and *Rue des boutiques obscures*, this study traced the close connection between the characters' identities and their names. The quest for the origins, the quest of the father and that of the real name, the search for official papers that should document one's existence are recurrent themes in these novels. I analysed Modiano's interest for composite names that reveal the character's complex and ambiguous identity.

Keywords: identity, name, official documents, nationality, alien.

L'oeuvre de Patrick Modiano témoigne du poids de la mémoire qui est à la base de l'identité humaine. Il construit dans ses livres un univers dans lequel il poursuit obsessionnellement des thèmes reliés à la mémoire et à l'identité – notions qui s'entremêlent chez lui. Michel Tournier avait dit que l'on pourrait faire un seul livre de tous les romans de Modiano pris ensemble. L'observation est juste car chez Modiano il y a des thèmes, des personnages, des motifs et des scènes qui sont récurrents.

Bien que né juste après la fin de la guerre, en juillet 1945, Patrick Modiano sera toujours hanté par l'époque de l'Occupation, dont il donne les détails partout dans ses livres. Cette période qui précédait sa naissance lui inspire un état de malaise inconscient:

J'n'avais que vingt ans, mais ma mémoire précédait ma naissance. J'étais sûr, par exemple, d'avoir vécu pendant le Paris de l'Occupation puisque je me souvenais de certains personnages de cette époque et de détails infimes et troublants, de ceux qu'aucun livre d'histoire ne mentionne.

Ainsi, Modiano se sent porteur d'une hérédité souffrante et damnée, qui le situe dans une série de gens exclus et apatrides. C'est pourquoi il s'applique à créer « toute une mythologie des origines » (Décote, 1994: 7) qui provient de ce lourd fardeau de la mémoire, rattachée principalement à la figure du Juif errant et à l'image du bouc émissaire.

Mais Modiano avertit qu'il ne faut pas confondre ses livres avec une autobiographie réelle, car sa démarche est tout d'abord artistique. Il y a mêlé des données réelles, tels les portraits de ses parents, son propre nom qui est attribué dans quelques-uns de ses livres au personnage principal ou le nom de son frère Rudy. Pour le reste, il déclare qu'il ne croit pas à l'autobiographie.

Une forte relation s'établit entre la capacité de remémorer le passé et la conscience identitaire de ses personnages. « Vivre, c'est s'obstiner d'achever un souvenir » écrit-il en tête du roman *Livret de famille*. Attentif à tout détail, Modiano accorde une grande importance à l'identité et au nom des personnages. On trouve bien des cas à travers son

œuvre où il se réfère à des gens à l'identité incertaine. Parfois les héros, tel le narrateur-personnage Patrick du même roman s'inventent un passé et une identité nouvelle afin de remplir leur vide existentiel.

Le respect pour l'identité légalement acquise se reflète sur « tous les papiers officiels, diplômes, actes notariés, arbres généalogiques, cadastres, parchemins, pedigrees » (Modiano 1991: 11).

Les individus qui manquent d'identité officielle où le nom soit inscrit, telle la carte d'identité ou l'acte de naissance ne laissent plus de traces derrière eux. De telles personnes disparaissent dans l'anonymat et aucune mémoire ne saurait garantir leur existence. Avoir un nom signifie avoir une certaine identité dans un contexte historique et social. Comme compensation pour ce sentiment d'identité fuyante, dans les romans modianiens il y a une inflation de documents officiels qui attestent l'existence d'une personne par le nom.

Ses personnages sont très conscients que, en l'absence de ces actes, personne ne peut prouver leur passage par le monde. Pour la même raison, Serge Klarsfeld a publié en 1978 le *Mémorial des Juifs déportés de France* où il écrit quatre-vingts noms, prénoms et dates de naissance, afin que leur mémoire subsiste toujours.

Mais la présence excessive des traces mnésiques objectives dans ses romans (noms et adresses exactes des personnes, numéros de téléphone, noms de rues, actes et documents de toutes sortes, listes de locataires etc.) ne réussit pas à convaincre que le passé ait été retrouvé. C'est le passé des archives qu'il retrouve, qui se ressemble plutôt à un musée et qui n'apporte rien de ce qui a été vécu.

On retrouve ainsi un fantôme du passé réel, une matérialisation illusoire de celui-ci. Les personnages de Modiano n'ont accès au passé qu'à travers des traces fixées, pétrifiées, qui renvoient à la mort et non pas à la vie.

Une perte du souffle vital s'insinue au coeur de ce monde, où la vie disparaît dans des registres poussiéreux et dans des actes d'état civil. Consignées dans des actes officiels, entre des milliers d'autres documents de ce genre, les identités expirent en ne laissant que les résidus.

Dans cet univers impersonnel et froid, où la mémoire du passé pèse sur le présent, les relations familiales, même si elles existent, n'appartiennent qu'au domaine du passé. Le sentiment d'inadéquation, de solitude et d'inacceptation par les autres, en même temps que l'impossibilité de se créer des relations affectives stables constitue le stigmate du personnage modianien. Marqué d'une altération de l'image du moi et de l'impossibilité d'y remédier, celui-ci passe par le monde avec sa tare que rien ne peut changer.

Dans le présent de la narration aucune relation avec un membre de la famille ne se réalise. (ex. *Voyage de noces*, *Livret de famille*, *Quartier perdu*). L'un des leitmotivs de son obsession identitaire est la quête du père – celui qui transmet son nom à sa descendance. Le père est la figure assimilée à l'ordre, à l'autorité et à la sécurité économique et sociale. Objet de l'identification masculine, le père absent est l'une des causes du vide identitaire chez le fils.

C'est intéressant que chez Modiano ce n'est pas la mère qui transmet le sentiment d'identité comme dans les familles juives traditionnelles, mais ce rôle revient au père. Or, le père est le grand absent de l'œuvre de Modiano. On sait qu'Albert Modiano, le père de l'écrivain, avait mené une existence trouble pendant l'Occupation, se cachant sous de fausses identités et, bien que Juif, il n'a pas porté l'étoile jaune demandée par les autorités. Ce père qui, au début des années soixante quitta sa famille pour ne la revoir jamais, hante tout l'univers

fictionnel de l'écrivain. Au trouble provoqué par la disparition inexplicable du père s'ajoute le dilemme concernant le nom réel de celui-ci. Le protagoniste de *Livret de famille* ne sait pas ce que représente le nom « de Jonghe » qui apparaît dans l'acte de mariage de ses parents. L'effet produit par l'incertitude du nom du père a des conséquences graves sur l'enfant.

Une identité incertaine marque la figure du père, qui abdique ainsi de son rôle psychologiquement attribué: il n'est plus celui qui incarne la loi et le fait d'être socialement reconnu. Par contre, il amplifie chez son fils le sentiment d'insécurité et la tendance à cacher sa vraie identité. Le doute et l'incertitude sont transposés dans la vision de la multiplication de la personnalité de son père. Ainsi, le narrateur croit reconnaître dans Henri Marignan « l'une des multiples incarnations de mon père ».

Plusieurs héros de ses romans sont des exilés et apatrides obsédés d'avoir une nationalité et, par l'intermédiaire de celle-ci, d'obtenir un statut dans la société. Et, comme ils ne réussissent pas à l'obtenir, ils se procurent de faux papiers afin d'avoir une identité officiellement acceptée. Dans *Les boulevards de ceinture*, par exemple, le père du narrateur, qui ne possédait qu'un acte de réfugié, est fier et jaloux en même temps que son fils ait la nationalité française et qu'il soit bachelier.

A l'état civil où il doit obtenir l'acte de naissance de sa fille, le personnage-narrateur de *Livret de famille* apprend qu'il ne peut pas choisir n'importe quel prénom pour sa fille. Il n'a pas le droit de lui donner le prénom Zénaïde parce que celui-ci ne figure pas dans le calendrier français. Un tel nom qui marque une rupture quant à la tradition n'est pas accepté socialement. Le nom, comme partie de l'identité individuelle, doit se trouver « sur la liste », donc être rattaché à l'existence de la communauté, la seule qui pourrait le valider. Devant ce problème, la seule solution est de mentir: le prénom Zénaïde appartenait à la marraine, donc peut être accepté parce qu'il avait été consigné auparavant. Cette situation montre l'individu aux prises avec la société et la tradition contraignante.

La valeur de l'acte d'état civil est de permettre la survie de la personne dans la mémoire officielle et de lui donner « droit d'existence ». Mené par la curiosité d'apprendre ce qu'est devenu l'un de ses parents, appelé James Levy, le protagoniste ne réussit à trouver « la moindre trace, la moindre preuve du passage de James Levy sur la terre. » Constatant qu'aucun registre ne contenait la mention de ce nom, la mémoire finit par s'interroger sur sa fidélité.

Tout le long de l'histoire racontée dans les romans, les personnages modianiens qui changent d'identité abondent. Ayant toujours le sentiment d'être en danger, ils se procurent une nouvelle identité à l'aide des faux papiers. Puis, ils continuent de vivre sous cette identité en se cachant en permanence.

D'ailleurs, bien des héros modianiens, dont l'identité est en dérive ne cessent de chercher leur origine et de mettre en question leur nom.

C'est le cas du détective amnésique Guy Roland de *Rue des boutiques obscures* qui découvre plusieurs identités possibles pour lui-même: Freddie Howard de Luz, Pedro McEvoy, Jimmy Pedro Stern.

Tous ces noms composites, révélant plusieurs nationalités à la fois, indiquent des individus venant de maints lieux et de nulle part. Ainsi, Freddie Howard de Luz a un nom moitié anglais moitié français ou espagnol, il est de nationalité anglaise ou américaine, mais provient d'une famille française de l'île Maurice; Jimmy Pedro Stern, dont le nom est une combinaison anglo-saxonne, espagnole et juive, est de nationalité grecque et réside

en France; Pedro McEvoy, dont le nom vient du monde espagnol et irlandais, est un sujet dominicain qui travaille à Paris.

Les noms propres apportent des informations non seulement sur le sexe, l'origine, le réseau social et culturel, mais ils contiennent aussi de l'histoire. Ainsi sont évoquées des figures de l'émigration russe, dont la sonorité rappelle poétiquement la Russie d'autrefois: « Troubetskoï. Orbeliani. Cheremeteff. Galitzine. Eristoff. Obolensky. Bagration. Tchavtchavadzé... » Selon Searle, le nom propre est associé avec certains déterminants qui désignent des qualités et « fonctionne comme une description élaborée » (Searle, 1958: 252, ma traduction). En effet, un nom propre peut être descriptif sans utiliser les formes verbales de la description. Les noms engendrent des associations, ils évoquent et portent des messages et ne sont pas moins puissants s'ils sont ambigus. (Wilson, 2004: xi). Les noms internationaux hybrides des personnages modianiens, qui ne s'attachent pas à un lieu précis, sont évocateurs du phénomène de l'errance dans un monde instable, aux frontières floues. Les figures de l'émigration et de l'errance constituent un thème fréquent chez Modiano. Le motif de l'étranger, subordonné au thème de l'errance, est multiplié dans bien des variantes. Dans *Rue des boutiques obscures* on rencontre, par exemple, Paul Sonachitzé, dont le nom géorgien suggère le bruissement du vent dans les feuillages, Stioppa de Djagoriew, dont la nationalité russe apparaît dans l'évocation de la steppe présente dans le prénom, Gay Orlow de son vrai nom russe Galina Giorgiadzé, Alec Scouffi, un Grec d'Alexandrie établi en France, le détective Hutte qui a pris le nom d'un joueur de tennis d'autrefois, Constantin von Hutte, d'origine balte – pour n'en donner que quelques exemples. En ce sens, les noms propres « constituent des repères d'une mémoire extra-textuelle », ayant un rôle à la fois anaphorique – qui rappelle le passé du personnage – et cataphorique – exprimant une attente pour l'avenir des personnages (Steiciuc 1998: 228).

Quant à la stratégie d'adaptation des noms propres à la réalité française, on constate que les noms slaves (Sonachitzé, Giorgiadzé, Oleg de Wrédé) sont adaptés selon la phonétique française afin de faciliter leur intégration sociale. Dans le monde américain, la Russe Galina prend le prénom Gay pour éviter le discomfort social, mais en dépit de cela elle finit par se suicider.

La politique des noms propres de Modiano révèle la mémoire du passé, l'origine incertaine et plusieurs niveaux de l'identité, toujours complexe et jamais simple, appartenant à un monde instable, fugitif, jamais fixe et définitif. Les héros deviennent ainsi, par leur nom, difficiles à encadrer, et leur personnalité mixte et ambiguë.

Bibliographie

- Décote, G. 1992. *La ronde de nuit (1969). Patrick Modiano. Résumé, personnages, thèmes*. Paris: Hatier.
- Modiano, P. 1978. *Rue des boutiques obscures*. Paris: Gallimard.
- Modiano, P. 1991. *Livret de famille*. Paris: Gallimard.
- Searle, J.R.. 1958. Proper Names. In *The Philosophy of Language*, A. P. Martinich (Ed.), 249–254. New York: Oxford University Press.
- Steiciuc, E.-B. 1998. *Patrick Modiano: une lecture multiple*. Iași: Junimea.
- Wilson, S. 2004. *The Means of Naming. A social and cultural history of personal naming in western Europe*. London: UCL Press.